



Pudana, last of the line

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio / Fiction / Finlande / 2009 / 1h23 / 35 mm / couleur / VOSTF

La petite Neko est une enfant du peuple des Nénètes qui grandit en nomade dans les années soixante dans la péninsule de Yamal aux côtés de sa grand-mère et de son père. Elle est heureuse, et son oncle la destine à prendre sa suite en devenant chamane. Mais lorsque sa mère, soignée de sa pneumonie dans un hôpital russe, rentre à la maison, elle décide de l'envoyer dans un internat russe pour qu'elle apprenne la langue russe et s'adapte à l'époque contemporaine.



Anastasia Lapsui, née en Sibérie en 1944 a longtemps vécu sur la péninsule de Yamal. Nénète d'origine, elle a été durant 26 ans journaliste radio sur

la péninsule, avant de travailler 5 ans dans la revue moscovite *Les étendues nordiques* (*Severnye prostory*). Voilà comment la cinéaste raconte aujourd'hui son arrivée dans le cinéma et sa rencontre avec son co-réalisateur et compagnon, **Markku Lehmuskallio** : « En 1989, une équipe finlandaise est venue au Yamal pour faire un documentaire intitulé *Je suis sur les peuples vivant au-dessus du cercle polaire, sur leurs traditions, leurs rituels et leurs croyances. A l'époque le comité régional du Parti communiste attribuait aux étrangers un accompagnateur, qui non seulement les guidait,*

mais également faisait office de consultant à propos de diverses questions relatives à son peuple. Je suis devenue cet accompagnateur. Après 20 jours de collaboration, le cinéaste m'a dit qu'il aimerait retravailler avec moi. Je suis devenue l'administratrice de l'équipe de tournage. Plus tard est apparu le projet intitulé Kadotettu paratiisi (Paradis perdu, 1994). Le réalisateur Markku Lehmuskallio m'a invitée en Finlande pour le montage et là, nos points de vue sur le film ont divergé. J'ai réussi à défendre mon point de vue.

Le film a été une réussite et depuis, je suis devenue la coréalisatrice de Markku Lehmuskallio. Depuis les années 90, j'habite en Finlande et le Fonds Finnois pour le Cinéma finance mes films sur le Nord russe. (...) Pudana n'a pas été une exception. »

Le scénario du film est inspiré de la vie de la cinéaste et c'est elle-même qui tient le rôle de la grand-mère chamane.

À PARTIR
DE 9 ANS

Réalisation :
Anastasia Lapsui,
Markku Lehmuskallio
Production :
Illume Ltd
Image:
Johannes Lehmuskallio
Montage :
Juho Gartz
Interprétation :
Aleksandra Okotetto
(Neko enfant), Radik
Anaguritsi (le garçon
à l'école), Nadezhda
Pyrrerko (Neko adulte),
Anastasia Lapsui
(la grand-mère) ;
Jevgeni Hudi (le père)

fiche réalisée par
Eugénie Zvonkune
docteur en cinéma,
spécialiste du cinéma
russe et soviétique

Pudana, last of the line

Point de vue



Le film *Pudana, last of the line* (Pudana, la dernière de la lignée) s'intéresse en premier lieu au mariage impossible et forcé de deux cultures différentes, l'une d'entre elles ancrée dans la tradition et l'autre dans un monde qui se veut moderne. Le choix du titre nous en dit déjà long sur la dualité des êtres façonnés par l'histoire de leur région : « Pudana » veut dire en langue nénétsé « dernière », mais ce titre ne se suffit pas à lui-même, une traduction lui est adjointe (en anglais ou russe selon le pays de la projection), éta-



blissant un pont entre deux cultures, la traditionnelle et la moderne. On ne peut, en revenant sur ce titre après la projection du film, éviter de le comparer aux deux prénoms de la petite fille, Neko pour les uns et Nadia pour les autres.



Les cinéastes, issus du documentaire, choisissent de mêler dans leur approche documentaire et fiction. Tous leurs acteurs sont ainsi des non-professionnels issus du peuple Nénétsé. « *Je cherche toujours longtemps les acteurs pour mes films, parce que chez nous, il n'y a pas de théâtre et c'est difficile de trouver des acteurs. Pour mon premier film de fiction, Sept chants de la Toundra, pour 97 rôles j'ai auditionné 3 000 candidats (sur 35 000 Nénétsés en tout).* » Le parcours des acteurs peut alors jouer dans les choix du casting : tout comme elle a décidé d'incarner elle-même la pétulante grand-mère, Anastasia Lapsui raconte que son actrice principale ressemblait dès le départ à son personnage. « *Quand j'ai commencé à chercher une fille pour le rôle principal, j'ai visité divers internats. Je l'ai trouvée par hasard ; dans une cour d'école en pleine récréation j'ai vu l'image suivante : les enfants crient, se moquent d'une petite fille. Je m'approche et je vois une fille robuste, au visage rond, une vraie beauté selon les critères nénétsés.* »

Pistes pédagogiques

Chamane au cinéma.

Anastasia Lapsui raconte que l'une des principales difficultés en termes de jeu d'acteur a été de trouver un acteur qui accepterait de chanter comme un chamane, parce que représenter un chamane est considéré chez les Nénétsés comme un péché. Un vieil homme qui avait accepté de le faire s'est désisté la veille du tournage. Quant à celui qui joue l'oncle de Neko, il a accepté le rôle, répété, avant de refuser à son tour le lendemain matin. C'est alors que la cinéaste a décidé de chanter elle-même. Cette histoire de tournage permet de mieux comprendre le moment où l'oncle cède son tour à la grand-mère, et éclaire les difficultés spécifiques liées au tournage proche du style documentaire choisi par les deux cinéastes.

Cette forme semi-documentaire respecte l'approche ethnographique des deux cinéastes qui laissent dans leurs longs plans fixes le temps aux personnages d'accomplir leurs gestes quotidiens (ramer, coudre, compter les poissons) et leurs rituels (les chants chamaniques sont présentés du début à la fin). Cette méthode permet de convoquer le passé avec une puissance toute particulière : les personnages s'adressent ainsi directement à la caméra dans le présent diégétique (Neko adulte) et dans le passé (par exemple, lorsque son oncle chamane interpelle l'opérateur). Un peu comme si les cinéastes avaient pu se transporter par magie dans les années soixante pour y filmer de façon documentaire le cadre de vie de la petite Neko. Le procédé rend ainsi coprésentes ces deux temporalités et raconte parfaitement la personnalité double de Neko devenue adulte. Nous la voyons désormais dans un décor occidental, mais elle chante, les larmes aux yeux, un chant de son peuple et exhibe fièrement les quelques souvenirs qui lui restent de sa famille.

Il est remarquable que le film, tout en mettant clairement en scène les souffrances de la petite fille arrachée à son foyer et obligée de s'adapter dans un univers hostile, se refuse au manichéisme. C'est ainsi la mère de Neko qui décide que sa fille doit apprendre le russe pour pouvoir s'adapter. Son amour maternel ne fait pourtant aucun doute, grâce à l'émouvante scène de couture de la robe. Si la vie qu' imagine pour Neko sa mère n'est pas taillée pour elle (tout comme les robes ramenées de la ville ne vont plus à l'enfant grandie), son désir de faire le bonheur de sa fille n'en est pas moins sincère. Quant au psychisme de l'enfant, quoique d'une résistance vaillante, les cinéastes en montrent la lente, mais inexorable transformation. Le rêve rouge que doit faire Neko pour devenir chamane, est bien rouge, mais parce qu'il est rempli de drapeaux soviétiques. Le film qui s'ouvrait sur Neko adulte et un chant nénétsé, se termine sur Neko enfant chantant un célèbre air soviétique.

Anastasia Lapsui, entretien transcrit sur <http://www.torrentino.tv/torrents/446268>, 09.07.2010

